

Hergé et les RG littéraires

PAR ANTOINE PERRAUD
LE JEUDI 22 AOÛT 2019

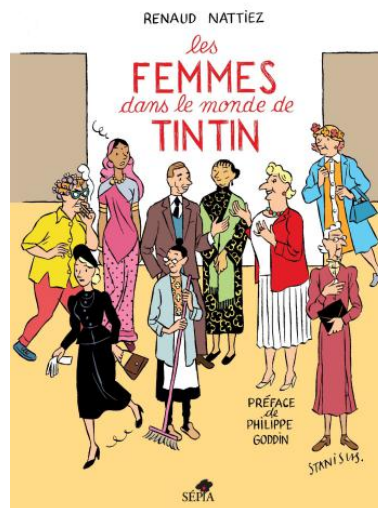


La revue *Europe* consacre un numéro à « *Tintin sous le regard des écrivains* », dont la moisson d'articles constitue un puzzle fécond, apte à incorporer toutes les pistes de recherches existantes. Et à en ouvrir, qui naissent d'une telle lecture.

Les revues ne sont trop souvent que des boîtes aux lettres débordant de textes offerts en pâture. Et ce, sous couvert d'un prétendu sommaire, qui relève donc de l'empilement empirique et auquel un soi-disant responsable feint de donner une cohérence éditoriale. Peut-être fut-ce le cas du numéro double de septembre-octobre, intitulé « *Tintin sous le regard des écrivains* », que propose la « revue littéraire mensuelle » *Europe*.

Hasard ou non, foutoir ou pas : c'est en tout cas un coup de maître, tant le sujet s'y prête. Les aventures du personnage d'Hergé (1907-1983) sont inépuisables et seul un faisceau de regards et une approche kaléidoscopique peuvent donner idée des pistes herméneutiques qui s'ouvrent et s'ouvriront.

« *Hergé, après quarante ans de recherches, n'a pas fini de me fasciner. Dans dix ou vingt ans, je l'espère, mon regard sur son œuvre et sur lui sera devenu tout autre* », affirme ainsi Benoît Peeters, l'un des exégètes les plus savants et les plus constants de ces albums de bande dessinée, qui ont suscité des centaines d'ouvrages (du psychanalyste Serge Tisseron au philosophe Michel Serres), quasiment au même titre que le mystère Picasso...



Ceux qui ne connaissent pas de telles études pourraient bien y être conduits par *Europe*. Quant à ceux qui ont déjà tâté de la tintinologie, ils feront leur miel des bribes, des éclairs ou des fulgurances glanés d'article en article. Vingt-quatre chroniques en tout – dont une seule, c'est symptomatique et même excessivement hergéen, signée par une femme : Hélène Sanguinetti.

Les contributions se contredisent parfois : l'une trouve le pénultième album, *Vol 714 pour Sydney* (1968), plus faible que l'ultime publié du vivant d'Hergé, *Tintin et les Picaros* (1976) ; l'autre affirme exactement le contraire. Cependant, les proses proposées se rejoignent souvent, par exemple à propos de la scène inaugurale de *Coke en stock* (1958) : Tintin et Haddock sont au cinéma, à la « fin » (ce mot s'inscrit tel un commencement prometteur sur l'écran) d'un western. Ils

quittent l'univers de la fiction (le 7^e art), pour entrer de plain-pied dans le monde réel (le 8^e art).

La fascination qu'exerça Hitchcock sur Hergé est analysée à quelques pages d'intervalle, avec un parallèle entre *Les Trente-neuf marches* (1935) et *L'Île noire* (1938). Ce dernier album, en noir et blanc, qui était d'abord paru en feuilleton, à partir du printemps 1937, dans *Le Petit Vingtième*, sera colorié en 1943, avant une refonte en 1966. Hergé allait moderniser les choses – en particulier le matériel de lutte contre l'incendie.

Un tel ajustement, incessant, parcourt l'œuvre (la télévision détrône le cinéma et la radio dans *Les Bijoux de la Castafiore* en 1963) et s'avère métaphorique de l'évolution morale et philosophique, sinon politique, d'Hergé lui-même. Il fut raciste comme en atteste *Tintin au Congo* dans une première version (1931) intolérable de **glottophagie** coloniale. Il fut antisémite au point de s'attaquer, avec les pires poncifs iconiques, aussi bien aux ashkénazes – l'affreux financier new-yorkais Blumenstein, ensuite devenu Bohlwinkel dans *L'Étoile mystérieuse* – qu'aux séfarades – l'inénarrable et itératif (il est partout !) Rastapopoulos.

Et pourtant Hergé s'est débarrassé de cette gangue pour rechercher une forme de sagesse et de pureté, naïves mais denses et authentiques, nonobstant les clichés, qui culmine dans l'Himalaya avec *Tintin au Tibet* (1960). L'artiste, somme toute assez commun du début, qui enfermait littéralement dans des cases, s'est ouvert

au monde jusqu'à proposer une création follement et merveilleusement universelle en dépit d'œillères persistantes.



Capture d'écran du site bdzoom.com.

Chamane de notre modernité, Hergé a tout anticipé, du pied posé sur la lune au réchauffement climatique. Osons une seule illustration (*Européen en public aucune* et Mediapart risque uniquement celle ci-contre, tellement quelque héritier vorace veille et accable volontiers de procès !), histoire de montrer que, dès *L'Affaire Tournesol* (1956), le 11 septembre 2001 était dans le sac.

Autre point de friction possible avec Moulinsart (la société anonyme de droit belge qui exploite commercialement le legs hergéen), la dépendance à l'alcool, omniprésente et qui fait du capitaine Haddock le semblable et le frère de son créateur dipsomane (mais *motus et bouche cousue* !). Tintin n'est-il pas une assonance qui tintinnabule depuis le Moyen-Âge pour figurer le choc entre deux coupes avant les libations ?...

Europe évoque cet angle mort au point de le rendre aveuglant par petites touches – prudemment toutefois : un ouvrage condamné par la justice française en 1995, puis mis au pilon, *Tintin et l'alcool*, avait répertorié 7 % de vignettes faisant référence à l'addiction, 212 mentions du mot alcool, 7 situations d'ivresse et 39 scènes de « frustration » dans des *Aventures* emplies de pochtrons ; dont Milou soi-même et jusqu'à cet éléphant qui introduit sa trompe dans un verre (*Les Cigares du pharaon*). Y penser toujours, n'en parler jamais...

Idem pour l'homosexualité. Dupont et Dupond ne sont pas frères, ainsi qu'en atteste la queue de leur patronyme : ce sont deux hommes qui vivent ensemble. À l'instar de Tintin et Haddock – ce dernier s'horripile que *Paris-Flash* lui prête une liaison possible avec La Castafiore, dont la voix invasive, affolante, intolérable, inadmissible, n'est autre que la manifestation, crainte à l'extrême, d'un orgasme féminin. Redoutable confusion (un jeu de mot est possible). Tryphon Tournesol est là pour témoigner qu'il vaut mieux être sourd que d'entendre ça !

À propos de la cantatrice si alarmante, une idée vient au lecteur de la revue *Europe*, grâce en particulier à la contribution d'Alain Borer (« *Quand Lama fâché. L'exophonie dans le monde d'Hergé* »), consacrée à « la bande son » dans la bande dessinée : l'art des *Aventures de Tintin* est à ce point total, qu'il s'apparente à l'opéra.

Quel dommage qu'un esprit aussi tourmenté qu'Hergé (et qui le cachait également sous un masque de neutralité banale), son contemporain Dmitri Chostakovitch (1906-1975), n'ait pas fait office de Verdi de Moulinsart ! Il aurait pu enchaîner une foulditude de mélodrames consacrés aux exploits de ce reporter, qui jamais n'écrit d'articles mais arpente le monde pour révéler chacun à lui-même. Imaginons les airs du capitaine Haddock injuriant son monde, avec une invention lexicale dont eussent rendu compte les cordes sarcastiques et les cuivres tumultueux de Chostakovitch !

Une telle musique eût été à même de magnifier jusqu'à la « trompette traductrice » qui permet au héros à la houppe de se faire comprendre d'un éléphant (*Les Cigares du pharaon*). Une telle musique eût poussé jusqu'au contre-ut l'absurdité fantasque et fantastique d'un Milou dans *Les Bijoux de la Castafiore* : « *Ça bavarde comme des pies ces hommes !* » Avant de résumer le langage et son pouvoir, à propos du perroquet de la cantatrice : « *Moi je ne supporte pas les bêtes qui parlent.* »

Chostakovitch, qui a glissé dans son ultime symphonie, la 15^e, des fragments de Rossini (l'*Ouverture de Guillaume Tell*), se serait amusé à placer le « *Toréador prend gaaarde* » de *Carmen* de Bizet entonné par un gardien de musée (*L'Oreille cassée*), ou encore la ballade de Jenny de *La Dame blanche* de Boieldieu, que chante Tintin dans *Le Crabe aux pinces d'or* : « *Prenez gaaarde, prenez gaaarde, la dame blanche vous regarde.* »

Quant à la Castafiore, si elle ne rit pas de se voir si belle en ce miroir, elle hulule des variations sur le nom du capitaine : « *Hammok, Kapstock, Maggock, Hablock, Kornack, Hoclock, Karnack, Kolback, Kapock, Lodack, Ozack, Karbock... heu... Harrock* » (on croit déjà entendre **Barbara Hannigan** dans le rôle). La mise en abyme serait colossale !

Qu'attend donc Alexander Neef, nommé cet été successeur de Stéphane Lissner à la tête de l'Opéra national de Paris, pour commander une série inspirée des *Aventures de Tintin* à des compositeurs contemporains, en vue de la saison 2023-2024 ? *Tintin en Amérique* (1932) par Augusta Read Thomas (née en 1964), *Le Lotus bleu* (1936) par Wu Wei (né en 1970), *Le Sceptre d'Ottokar* (1939) par Peter Eötvös (né en 1944), *Le Trésor de Rackham le Rouge* (1944) par Pascal Dusapin (né en 1955) : ça aurait tout de même de la gueule !
